



**L'enquête de
Sixpattes de Fruits,
la fourmi rousse du Bois d'en haut !**

par les élèves de la classe de CE2 2018-2019
de l'école Joseph Chabas à Briançon

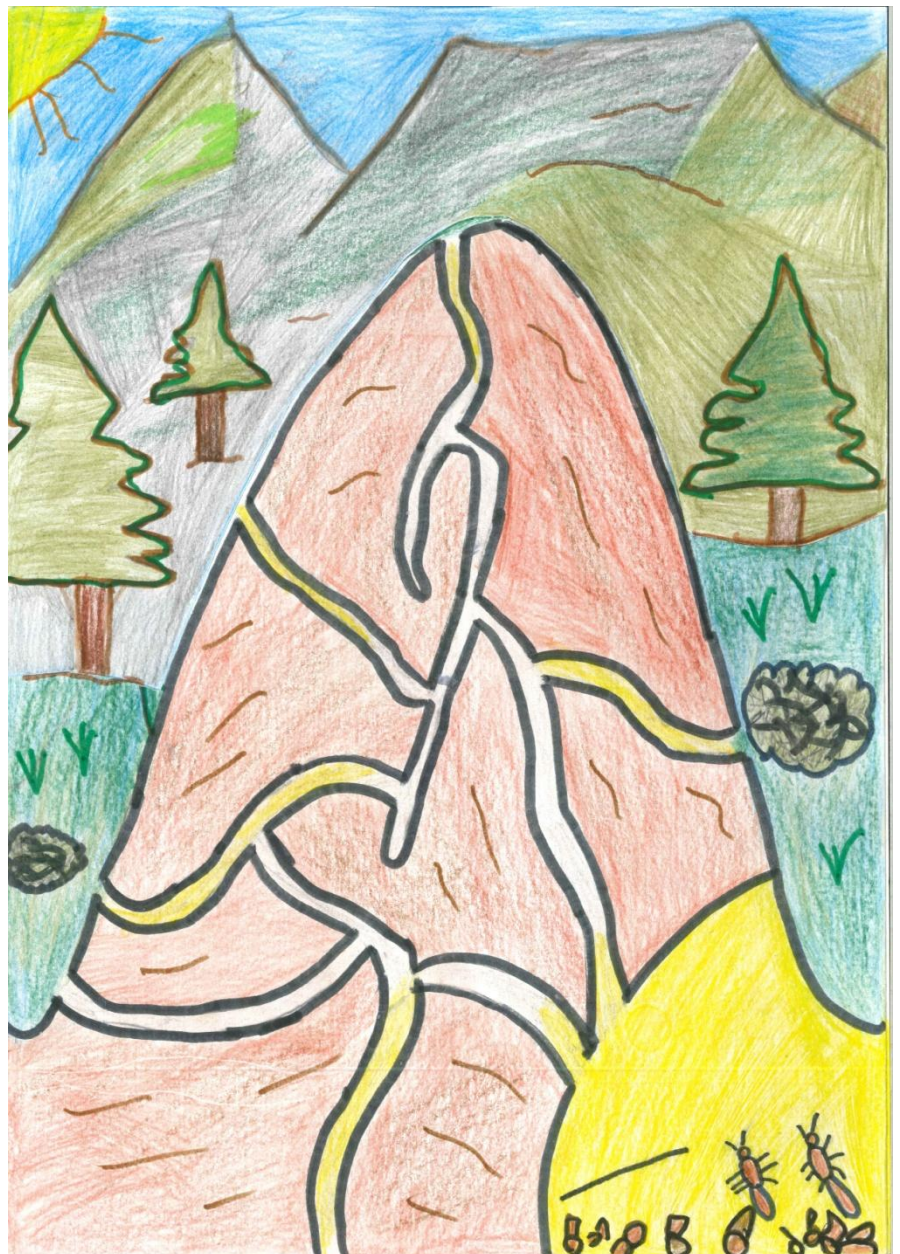
« Où est notre reine ? »

Ce cri retentit dans toute la fourmilière. Notre reine, notre mère à tous a disparu au cours de la nuit pendant notre sommeil. Et c'est moi, Sixpattes de fruits qui suis chargée de l'enquête. Je suis la représentante de la loi au sein de la communauté des fourmis rousses du Bois d'en haut, je suis donc aussi détective.

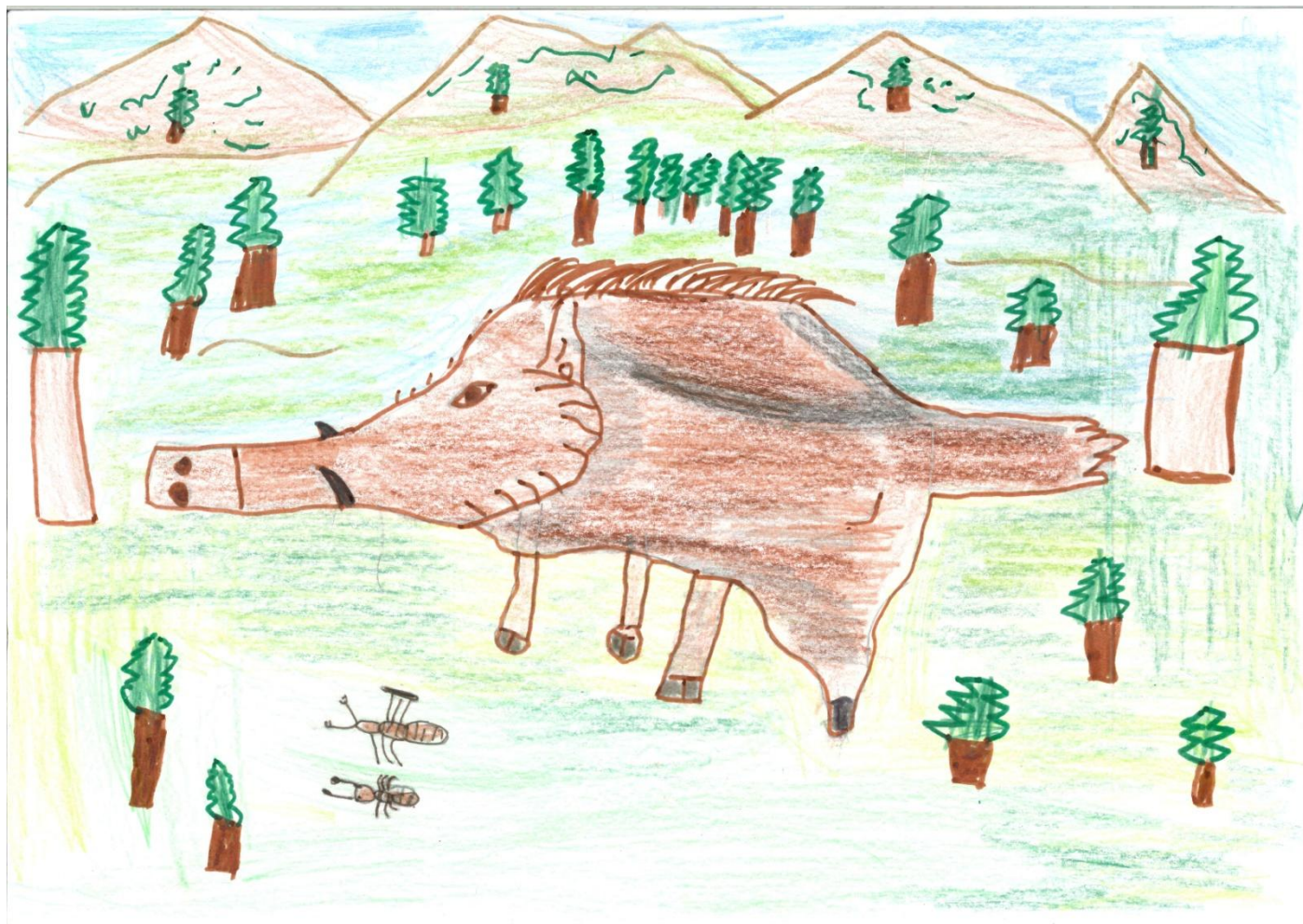
Depuis peu, on m'a confié une assistante Formica Ramelle, mais tout le monde l'appelle Melle !

Quand je suis entrée dans la chambre de la reine ce matin, j'ai vu la lumière du jour inonder les lieux. Venant de l'extérieur, elle remplissaient cette pièce royale. Une énorme galerie traversait notre dôme. Sur le sol, des débris, des débris et un poil ! UN POIL ?

Tout de suite Melle l'a repéré : notre seul indice !



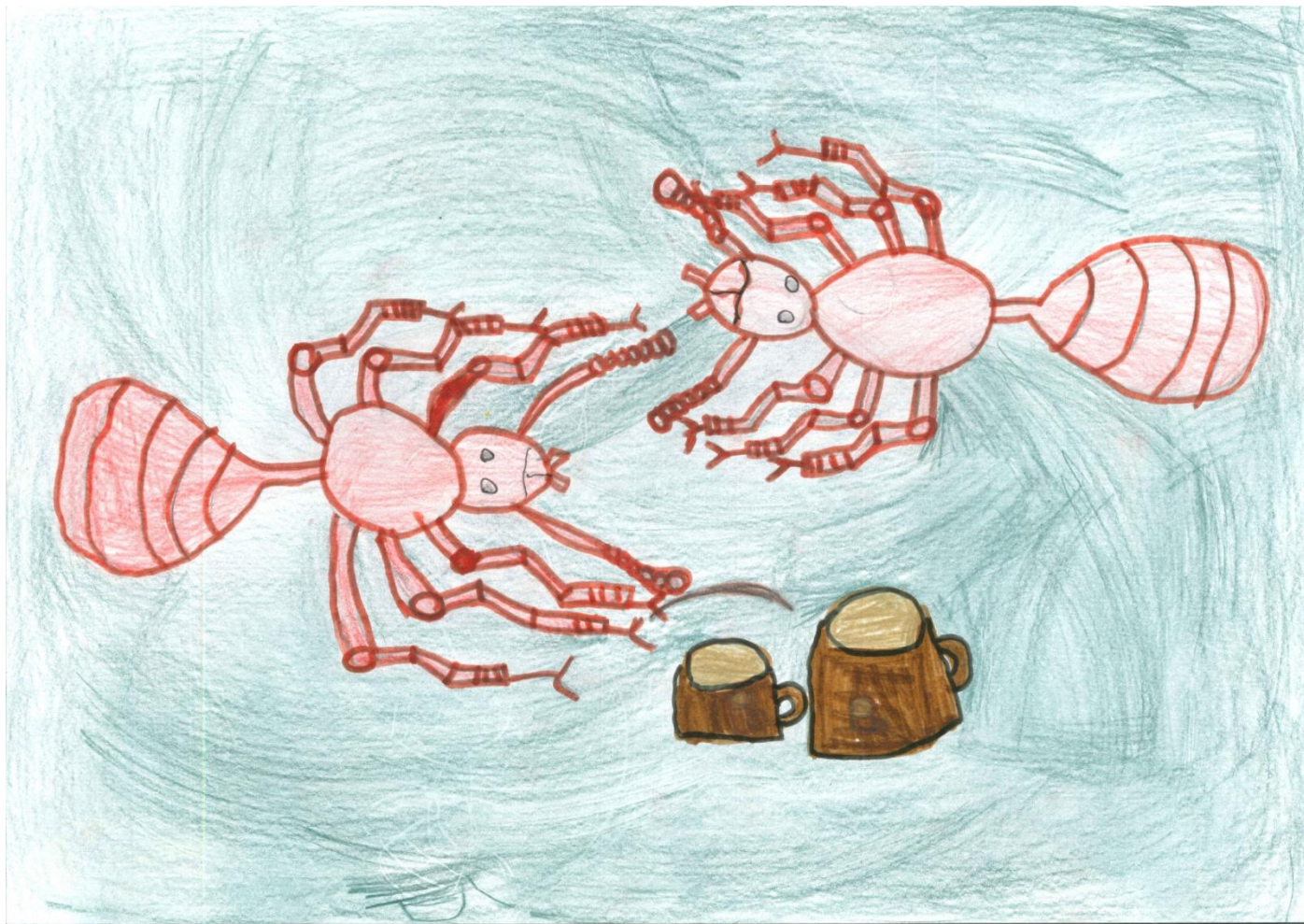
Ma coéquipière a immédiatement pensé à Edouard, le pic noir qui vient régulièrement creuser dans notre fourmilière pour se régaler des œufs et des larves de notre chère mère. Mais il a des plumes et non des poils ! Melle devrait claquer ses mandibules sept fois avant de parler.



Pour notre première investigation, nous rendons visite à Didier, l'énorme sanglier, et à sa compagnie qui vadrouillent souvent autour de notre fourmilière. Ce vieux sage un peu fou a bien toutes sortes de poils sur la tête, les pattes, le flanc ou sur le dos avec sa crinière, mais aucun ne ressemble à notre poil. Mon assistante l'interroge sur ses activités nocturnes. Didier qui n'a rien remarqué de particulier, a passé une partie de son temps allongé dans sa bauge. Melle me fait observer que vu l'état de son pelage et son odeur, c'est certainement la vérité.

Hum ! Notre enquête s'annonce plus délicate que prévu. Il va falloir élargir notre recherche.

Melle et moi allons donc au « bar des pucerons » pour poser quelques questions. Toutes les fourmis rouges qui s'y trouvent pensent que c'est un coup des fourmis charpentières de la vieille souche du Rocher Jaune. Ces fourmis-là ne voient guère plus loin que le bout de leurs antennes.



Après un bon verre de miellat pour nous donner du courage, nous allons rendre visite à un de nos pires ennemis, Nico, le blaireau. Notre entretien est rapide, car sa langue et ses griffes nous paraissent longues. Nous concluons que ses poils n'ont rien à voir avec le nôtre.



Sur la piste qui nous mène chez les musaraignes, nous croisons messire le loup gris qui comme son nom l'indique n'a aucun poil de couleur claire. Il passe son chemin sans même nous adresser le regard d'or dont il a le secret. Il ne prête aucune oreille à nos questions. Majestueux mais un peu fier l'animal !



Melle m'explique que les plus grandes familles de puces se battent pour vivre sur son dos. Seules les puces de hautes lignées ont l'honneur d'habiter dans son pelage gris soyeux. Les autres se satisfont soit d'un mouton, soit d'un lièvre et finalement se retrouvent dans le ventre du loup.

Quelle malheur ! Bon d'accord, c'est la loi de la nature !

Nous arrivons devant l'entrée de la galerie des musaraignes quand une vipère s'en échappe. Celle-là ne risque pas d'être suspectée car elle ne possède aucun poil, mais des écailles. Nous entrons dans le souterrain mais la vipère a englouti ces pauvres petits rongeurs, et les quelques poils restants à terre n'ont vraiment pas la même taille.



Vient le tour d'Oscar, le brocard qui vit au fond de la forêt. Mais ses poils sont creux donc rien à voir avec notre précieux indice. A tout hasard j'interroge une des puces du chevreuil. Elle s'y connaît en fourrure m'assure-t-elle mais elle reste dubitative face à notre poil !

Melle me fait remarquer que notre enquête n'avance pour l'instant qu'à saut de puce ! La déprime nous guette, il est temps de reprendre du poil de la bête !

Je pense alors aux bébés renards qui vivent dans la tanière près du torrent. Nous sautons sur une branche qui enjambe ce cours d'eau et traversons pour accoster sur l'autre rive. Les renardeaux sont de sortie et jouent comme de petits fous en simulant des combats. Il faut constater encore une fois que leurs poils roux n'ont aucune ressemblance avec le nôtre.



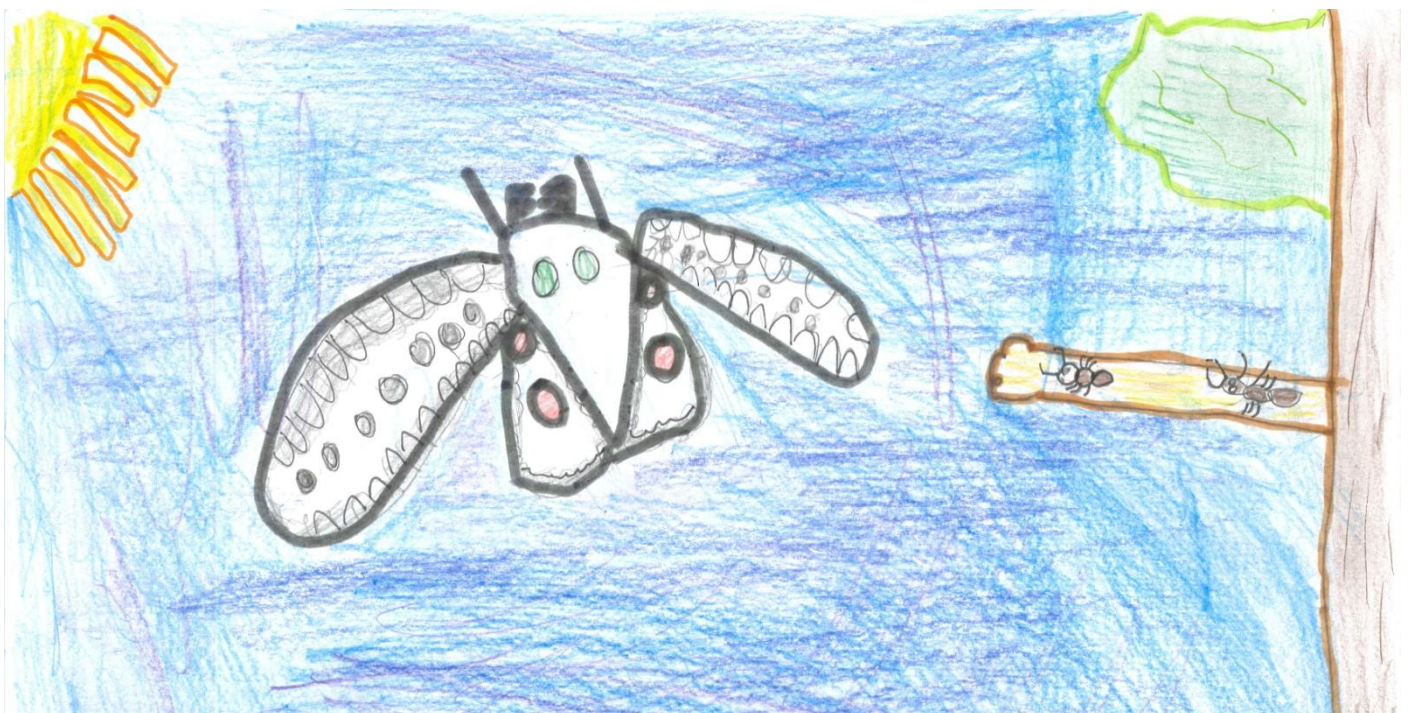
Le soir vient, nous rentrons à la fourmilière abattues. Nous terminons la journée au « Bar des Pucerons ». Mon assistante me fait remarquer que la fourmilière ne survivra pas longtemps sans notre reine mère. Le manque de naissance va bientôt se faire ressentir et nous affaiblir. Elle a raison, nous sommes en plein Melle au drame... un peu d'humour me remonte des antennes.

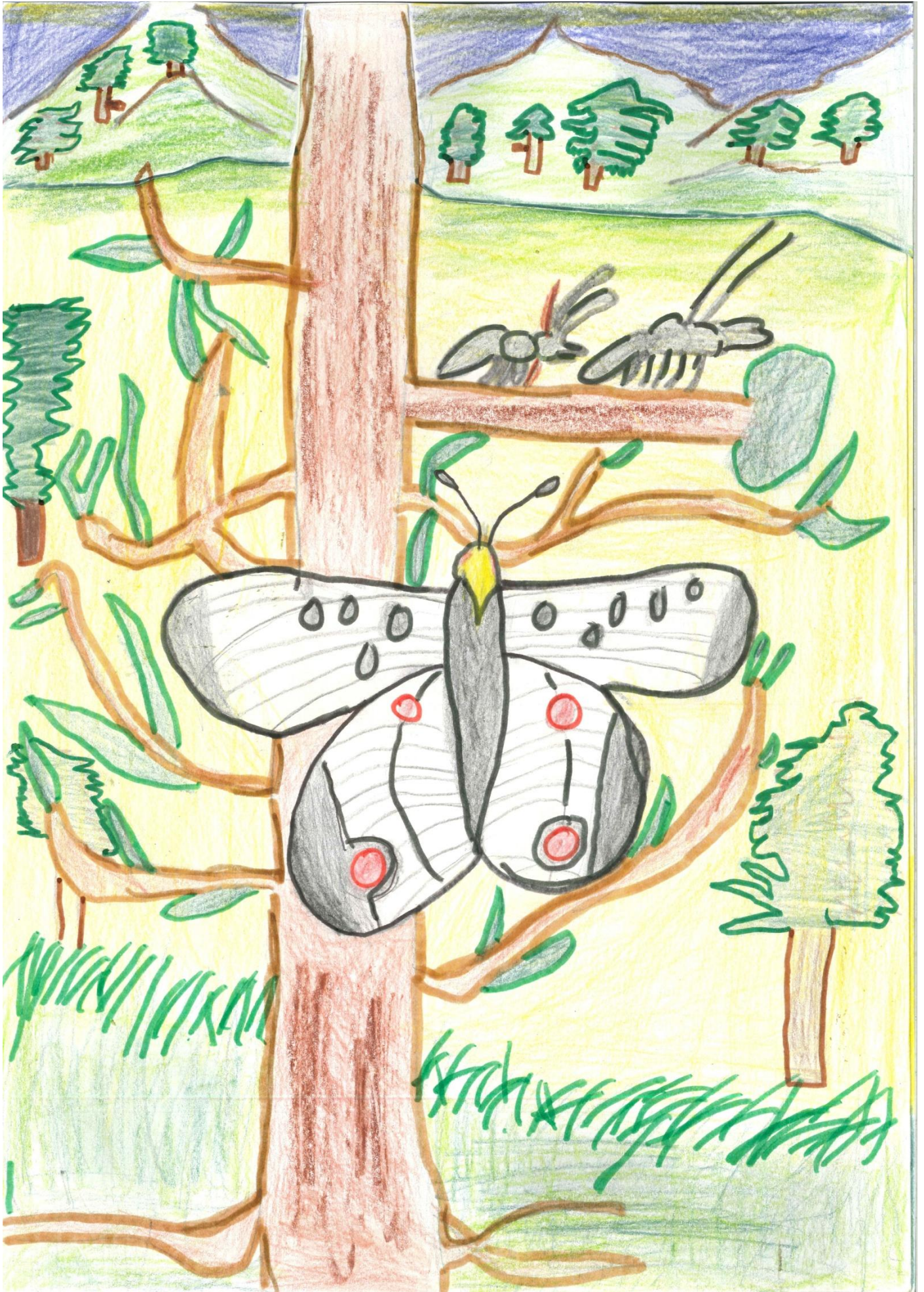
Après quelques verres de délicieux miellat, je réalise que nous n'avons peut-être pas pris le bon embranchement. Nous avons passé en revue des mammifères alors que je connais des insectes ou d'autres petites bêtes avec des poils. Demain nous irons voir Apollon, le beau papillon, et ses enfants: ils s'en sont couverts.

Le soleil est déjà haut dans le ciel, quand nous apercevons, Apollon. Nous nous hissons au sommet de la plus grande des fleurs violettes qui parsèment la prairie et nous le hélons.

Les deux grandes ocelles rouges qui ornent ses ailes m'impressionnent, mais je fais mine de rien. Surpris par mon histoire mais fier de sa fourrure, il consent volontiers à me montrer ses poils. Encore raté! Ils sont plus petits, plus fins et plus légers que le nôtre. Et ses chenilles qui dévorent un sedum plus loin ne font pas plus l'affaire.

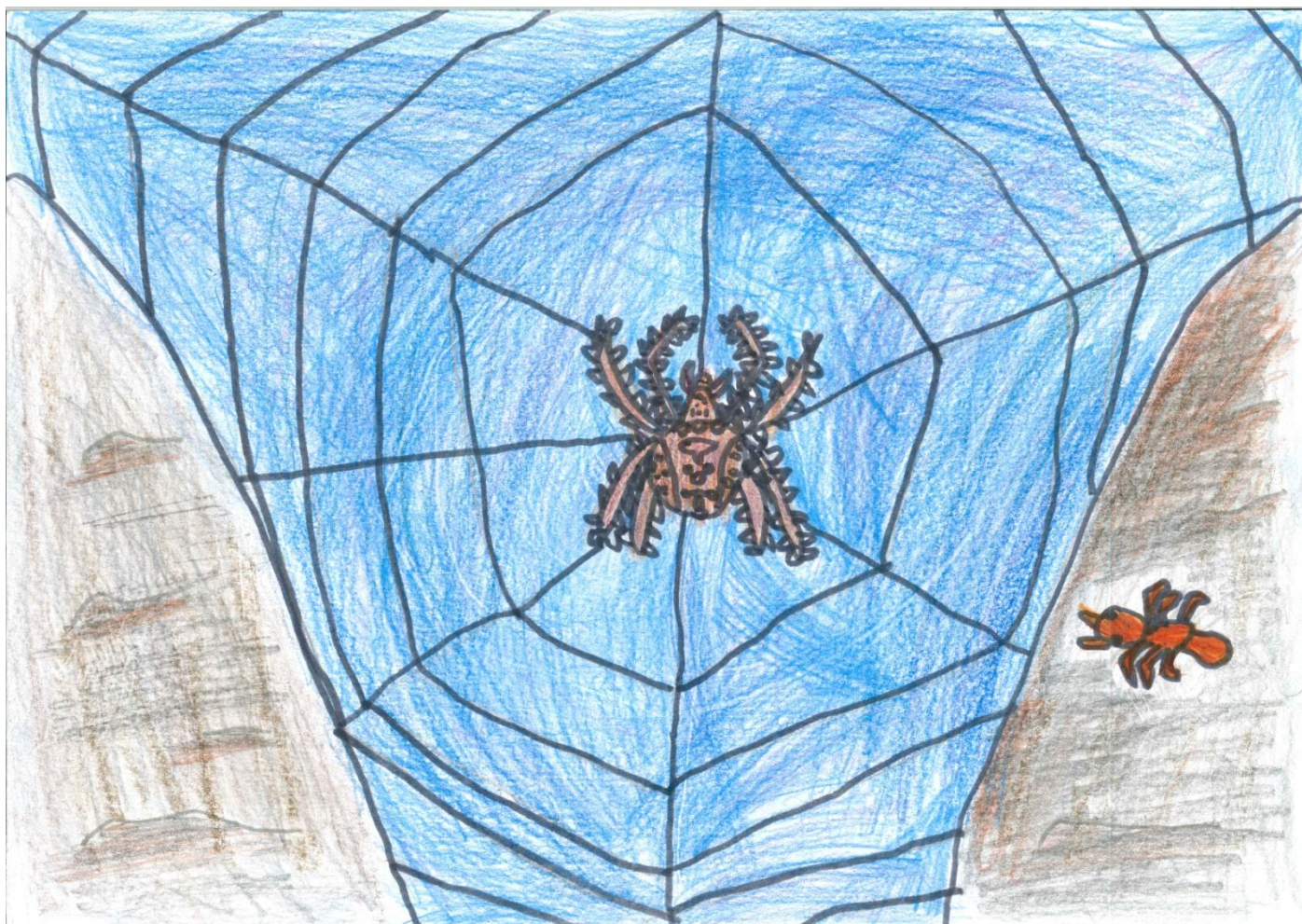
Apollon et ses progénitures sont bien innocents!





Avant de s'envoler vers d'autres nectars, Apollon nous demande, à tout à hasard, si nous avons rendu visite à Jennifer l'épeire. L'épeire est une araignée que je trouve très inquiétante avec sa croix sur l'abdomen...

Je pense que Melle et moi l'avons oubliée intentionnellement ! Mais il faut prendre notre courage à six pattes et nous rendre chez cette dame à huit pattes.



Jennifer demeure au centre de sa toile tendue entre deux rochers gris. Immobile ! Sa croix me paraît encore plus redoutable que d'habitude. Melle est restait en retrait, je m'approche prudemment et tout en la saluant je lui explique nos tracasseries. Plus inconscient que courageux, je lui demande à voir ses poils. Dévalant d'un seul coup de sa toile, pour se rendre près de moi, Jennifer se montre en fait fort compréhensive et sage. Elle est triste car cela fait deux jours qu'elle n'a pas revu son mari et ses enfants. Ils ont disparu eux-aussi.

Dépitée, mais entière je rejoins Melle qui m'attend toute tremblante. Elle est fière de moi mais ma mission est un échec.



Je m'assois avec Melle sur une aiguille de mélèze. Nous réfléchissons aux autres animaux de la montagne. Les chamois ont quitté la forêt pour les pelouses d'altitude depuis un bon mois. François, le tétras est une bête à plume, Barbara la chauve-souris ne chasse que nos pauvres sœurs et frères ailés...

Perdue dans mes pensées, j'observe la longue colonne de fourmis. Mes sœurs transportent des feuilles, des brindilles, des graines... Elles ne se reposent presque jamais. Quelle énergie !

D'un seul coup, des objets inhabituels attirent mon attention. Que porte cette fourmi ? Et cette autre fourmi ?

Je m'élance suivi de Melle avec le poil et nous remontons la colonne le cœur battant...

Mon intuition m'indique que je suis sur la bonne piste. Tout à coup, nous débouchons sur une clairière.

Comment n'y avons nous pas pensé plus tôt ? Les géants !

Ou plutôt deux géantes blanches se tiennent face à nous. La première, je la connais bien, elle se promène souvent aux alentours de la fourmilière. Elle observe avec ses longs yeux noirs nos amis poilus et plumeux de la forêt. Mais la seconde ? Mais...

VICTOIRE ! Notre poil est identique aux poils de tête de cette géante !



Nous avons juste le temps de bondir sur l'espèce de cocon qu'elles portent chacune sur le dos. Et nous, voilà parties je ne sais pas vers où ? Mais je sais que notre reine nous attend !

Le paysage est magnifique du haut de ces géantes. Bientôt nous dévalons un chemin et une route de terre plus large. Domage que nos montures se parlent dans un charabia incompréhensible : un peu de silence n'aurait pas nui à la beauté des lieux.



Nous sommes maintenant déposés, les cocons et nous, dans un engin métallique. Melle me dit qu'une de nos sœurs lui a déjà parlé de ce cheval de fer qu'utilisent les géants pour se déplacer à vive allure.

De son gros cocon à dos, notre suspecte sort des boîtes où sont emprisonnées toutes sortes de petites bêtes qu'elle dépose doucement à l'arrière de notre nouveau moyen de transport. Une fois, la kidnapeuse partit, nous interrogeons anxieusement toutes ces pauvres victimes. Elles nous écoutent parler sans dire un mot: elles sont terrorisées. Aucune boîte ne contient notre reine. Gardons espoir, nous sommes sur la bonne piste.





Le cheval mécanique tremble, avance de plus en plus vite. Les petites bêtes s'agitent. Je ne suis pas très rassurée...

La montagne, les sommets et la forêt sont magnifiques vue d'ici. Les paysages défilent à vive allure. Une foule de questions me viennent alors à l'esprit. Où va-t-on? Et pourquoi? Notre reine est-elle encore en vie? Reverrons-nous un jour notre fourmilière?

Melle reste figée à mes côtés et m'avoue que sans ma présence elle serait morte de peur depuis longtemps. Elle trouve que je suis une inspectrice formidable. Elle est vraiment bien cette petite!

Pendant ce temps le paysage a complètement changé, la forêt et les arbres ont laissé place à des prairies et de plus en plus de constructions comme autant de fourmilières géométriques. Nous descendons le flanc de la montagne. En bas un long serpent d'eau se faufile entre ces étranges édifices. Bientôt nous atteignons cet endroit insolite et nous ralentissons. Les fourmilières ici sont énormes et semblent monter jusqu'au ciel. Finis les mélèzes, les pins cembro, les prairies de fleurs... une jungle de pierre. Voilà où vivent les géants. Nous approchons vraisemblablement du but !





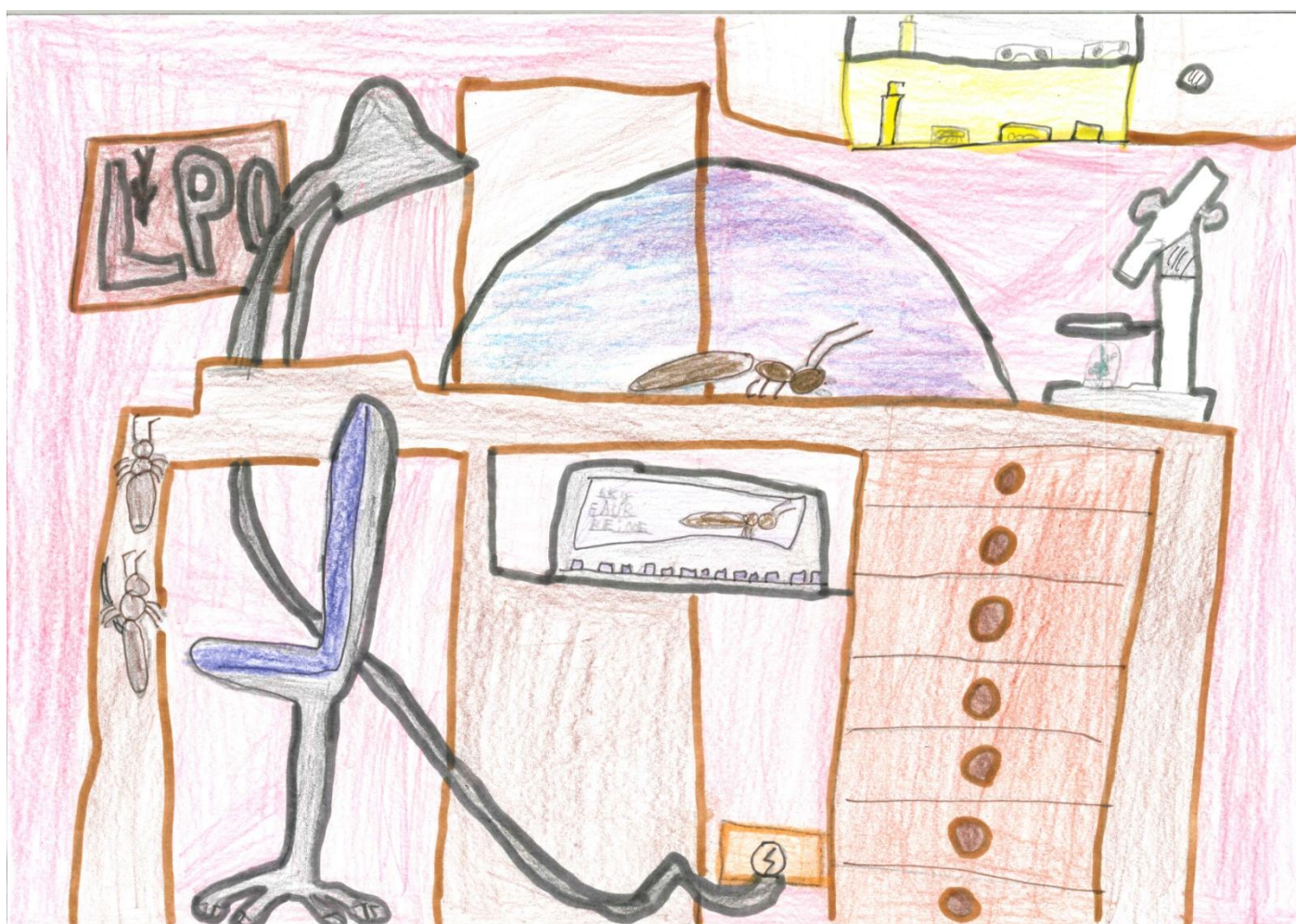
Le cheval stoppe ces hérissements métalliques. Les géantes blanches ouvrent son ventre d'acier. Vite ! Nous nous cachons dans une boîte. Nous ne voyons plus rien, mais nous sentons qu'on nous transporte. Tous les petits animaux s'agitent autour de nous. Terminus ! Tout le monde descend. Plus un bruit ! Plus un mouvement !

Nous sortons prudemment de la boîte. Sur un vaste plateau au milieu d'une immense pièce, des dizaines d'autres boîtes sont alignées. La plupart contiennent ce que semble être les excréments de toutes sortes de gros animaux. Melle et moi trouvons cette collection un peu étrange. Quelques rares petites coffres accueillent des toutes petites bêtes. Mais aucune présence de notre reine !

Nous descendons de notre plate-forme et grimpons sur une autre...

Notre kidnapeuse est là. Elle examine avec intérêt et sous tous les angles NOTRE REINE ! Notre reine est vivante !

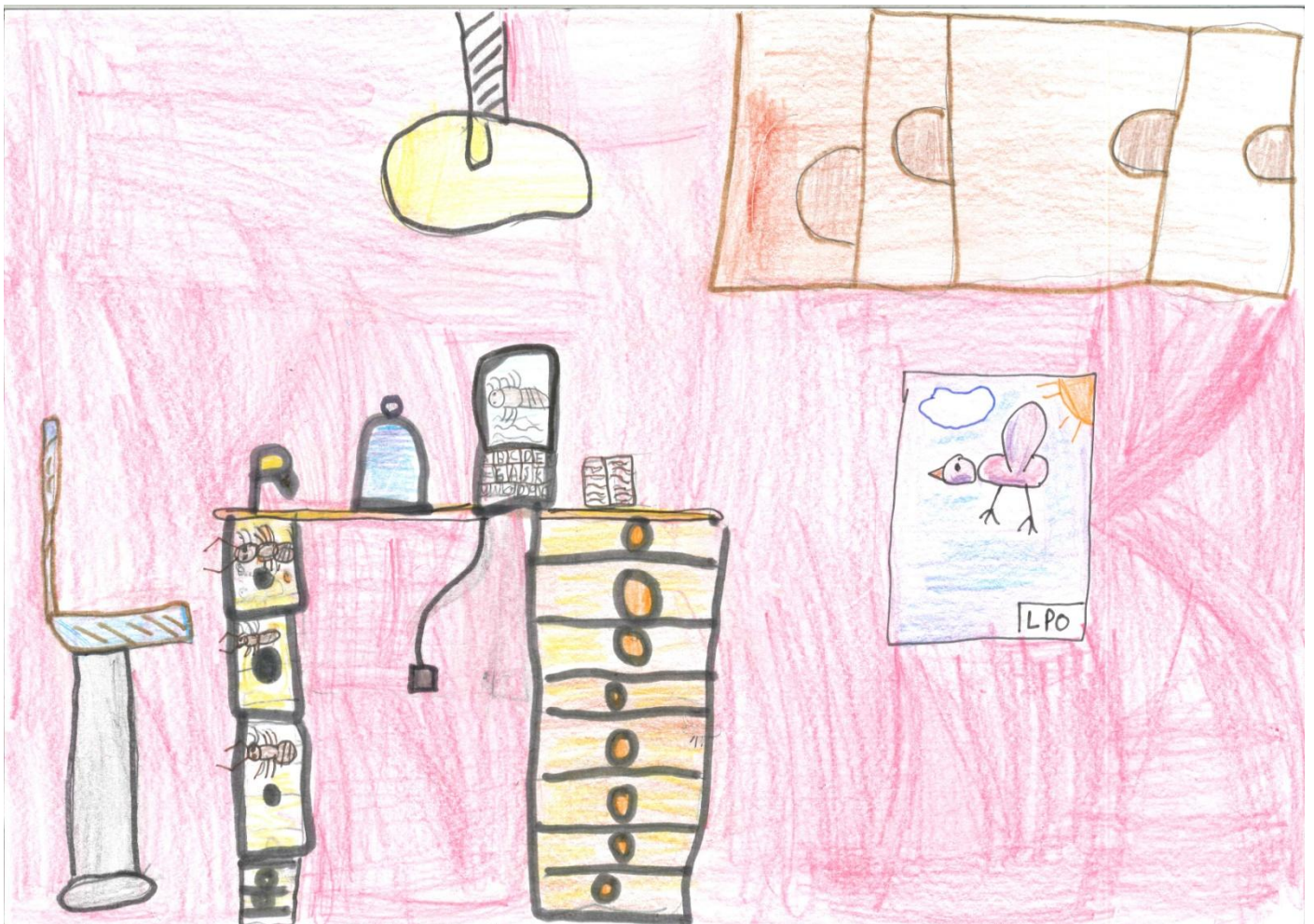
C'est vrai qu'elle est belle, notre reine ! Mais cette géante sait-elle qu'elle est mille fois plus précieuse pour nous que pour elle, car nous sommes des milliers à attendre son retour ! Mais attention prudence ! Il ne s'agit pas de se faire repérer si près du but. Melle et moi, nous nous regardons, elle a compris : nous attendons que cette géante et ses poils sur la tête quittent la pièce pour nous montrer à visage découvert.





Notre reine nous reconnaît aussi tôt. Elle fait des bonds dans sa prison de verre. Elle nous prie de l'aider à sortir de là. La force des fourmis rouges n'est pas une légende et bientôt nous avons suffisamment levé cette cage de verre pour que la reine puisse se glisser jusqu'à nous. La reine est enfin libre !

Nous descendons au plus vite et nous cachons dans un recoin de la pièce. La reine ne tarit pas d'éloges et nous promet de magnifiques récompenses. Mais l'heure n'est pas encore aux réjouissances. Nous sommes loin de chez nous et nous ne savons pas comment retrouver nos sœurs !



Mon assistante me tire par les pattes. Elle m'indique une boîte sur une autre plateforme. Mais où veut-elle en venir ? Melle me chuchote à l'oreille qu'elle vient de voir Isabelle, le grand papillon de nuit, prisonnière d'une cage de verre. Mais oui ! Évidemment ! Elle a sûrement raison !



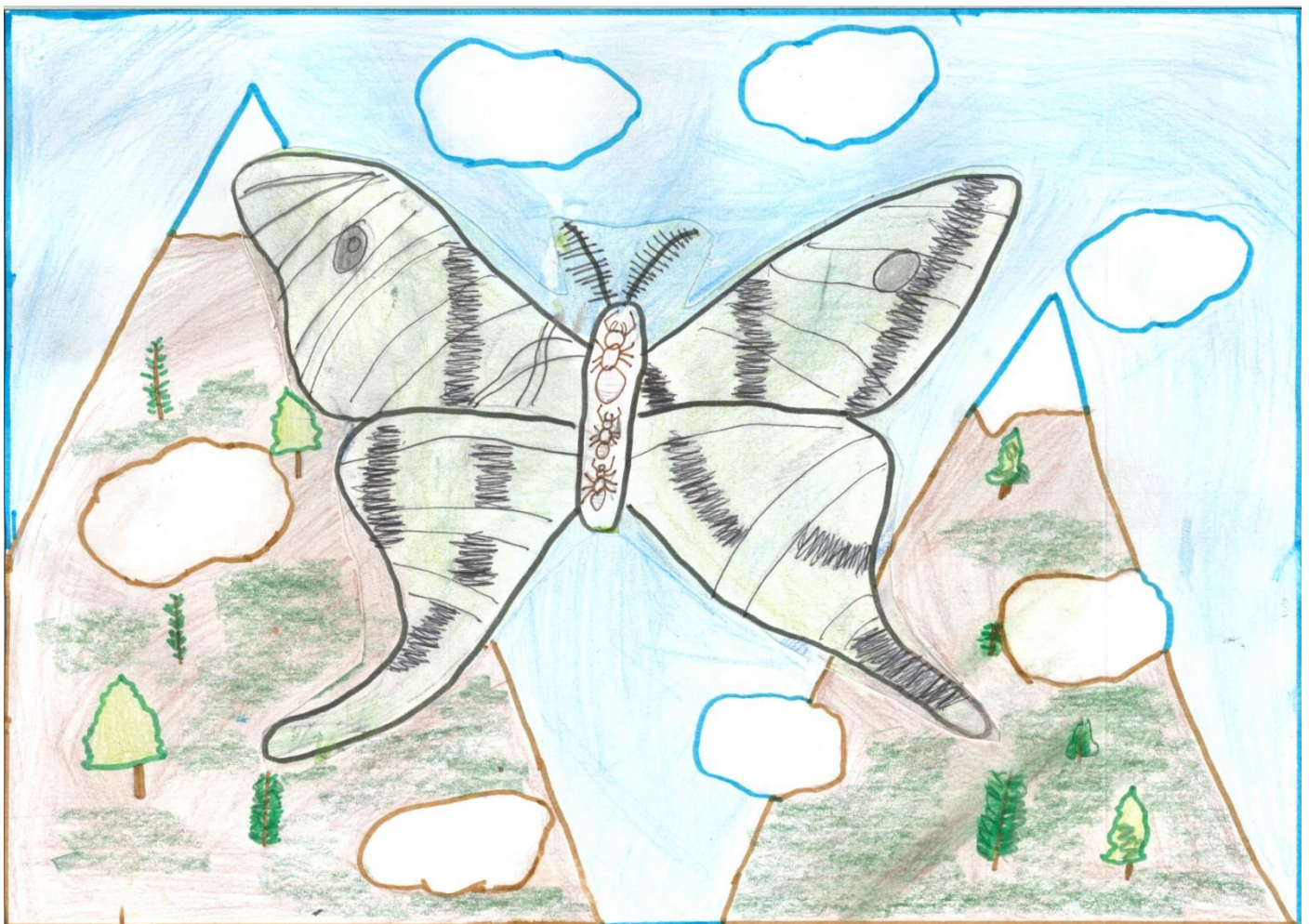
Nous gravissons à vive allure les obstacles qui nous séparent de notre future sauveuse. Sans attendre, nous libérons Isabelle qui a vite compris notre plan. Nous montons sur son dos.

Isabelle s'envole vers le plafond et s'échappe par une fenêtre.

Nous voilà dehors ! Maintenant nous volons au-dessus des toits. D'instinct le papillon se dirige droit vers notre forêt !

Notre reine rayonne de bonheur et nous félicite. Elle se croyait perdue.

Mon assistante... pardon, ma collaboratrice, très émue, laisse alors échapper le fameux poil , devenu inutile. De tout le voyage, elle ne l'avait pas lâché. Nous le regardons voltiger dans les airs et disparaître dans le ciel orange du soleil couchant .



Faisant confiance à Isabelle, heureux d'avoir retrouvé la liberté mais épuisés, nous nous installons confortablement au centre de son thorax, entre ses ailes et nous nous laissons bercer... Alors que nous nous endormions, notre reine nous secoue et nous fait signe de regarder vers le bas.

Notre montagne est là , MAGNIFIQUE !



FINalement, notre reine est de retour dans notre fourmilière



Réserve Naturelle Régionale
PARTIAS

La Réserve naturelle régionale des Partias

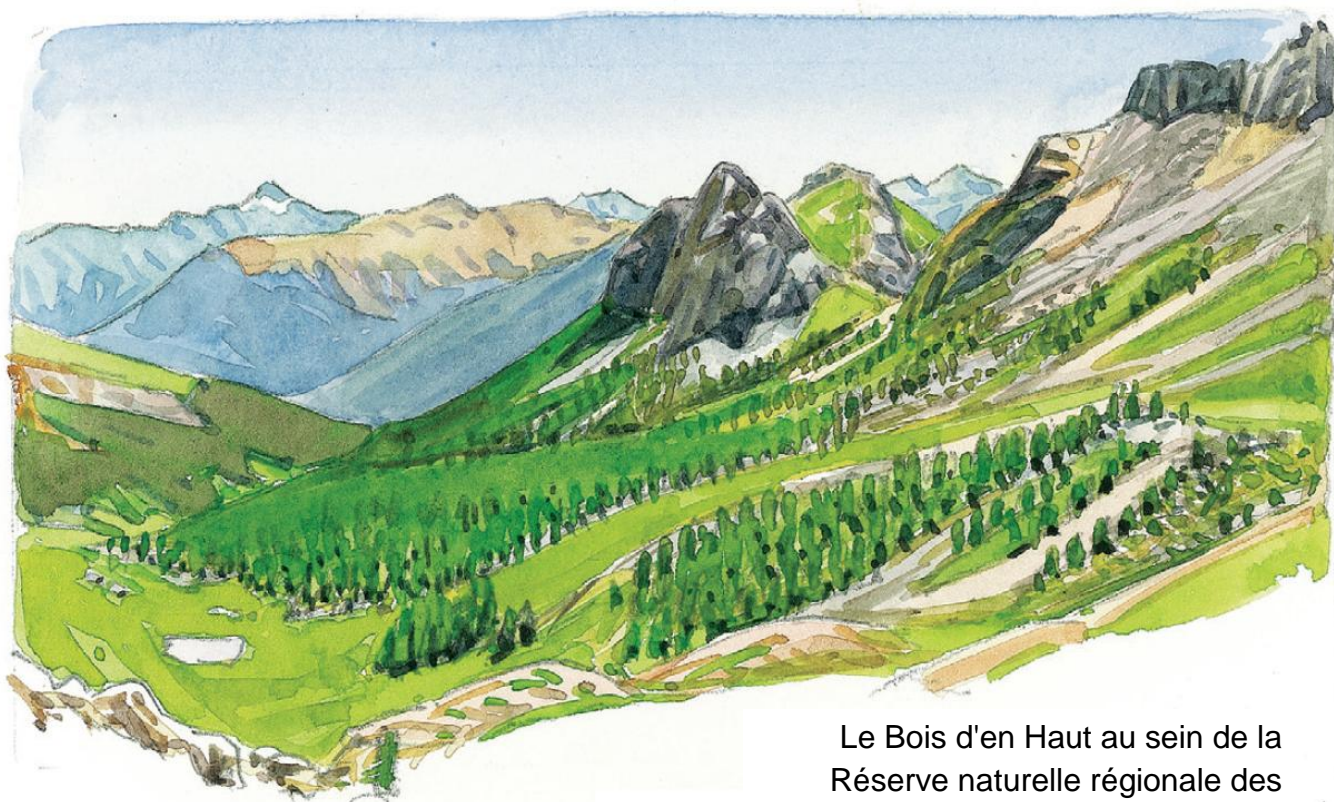
Située dans le Briançonnais, sur la commune de Puy-Saint-André (Hautes-Alpes), la réserve naturelle régionale (RNR) des Partias est cogérée par la municipalité et la LPO PACA afin d'y préserver la faune et la flore.

Ce territoire de 685 ha de surface et qui s'étend de 1600 m à 2900 m d'altitude (Cime de La Condamine) recèle un patrimoine floristique et faunistique d'une grande richesse.

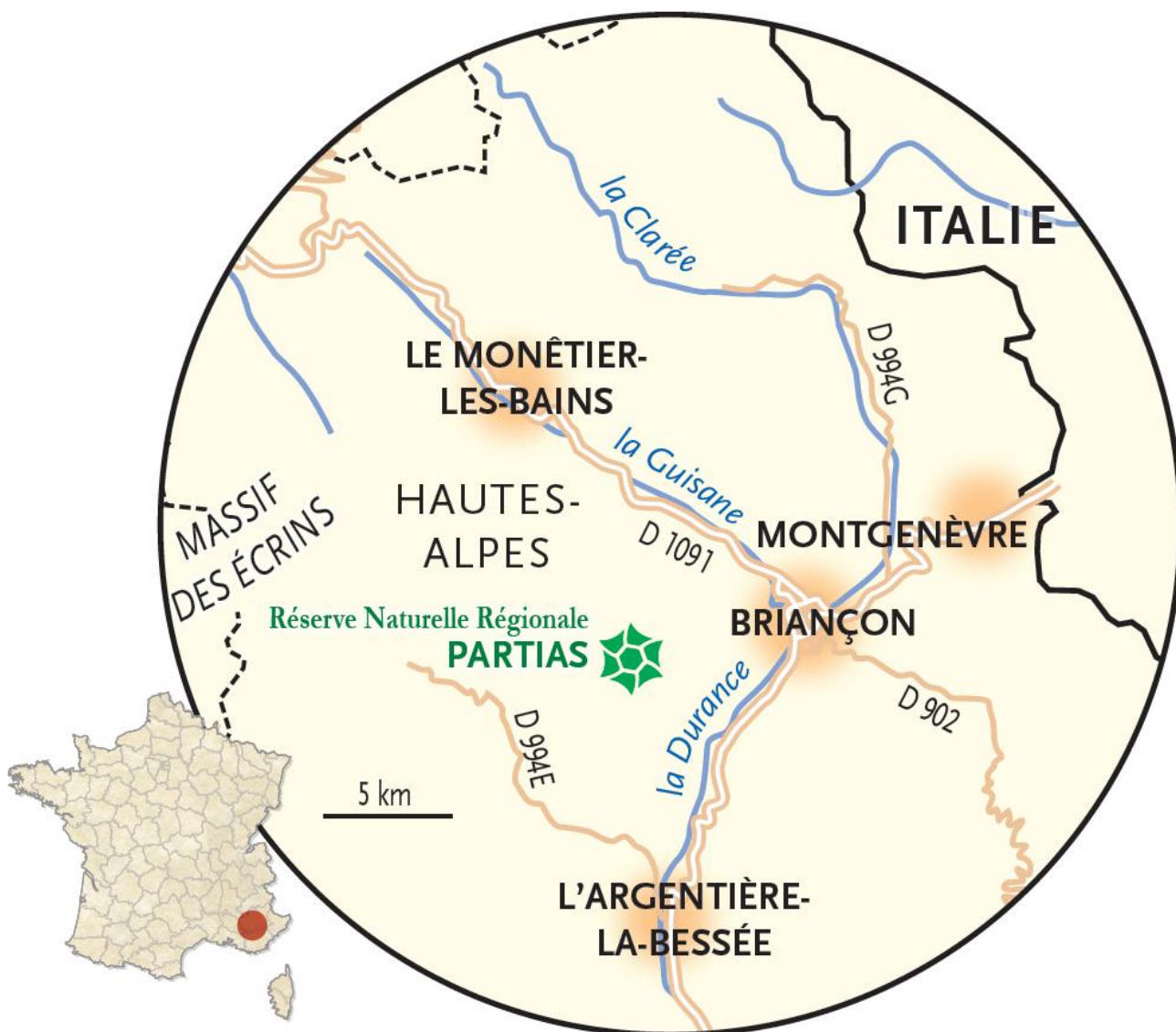
Le vallon des Partias séduit par sa quiétude et par l'harmonie des paysages. Il recèle des milieux très variés : rochers, éboulis, lac, zones humides, landes et pelouses alpines, mélézins, et une grande diversité géologique.

Nous devons cet espace préservé à la bienveillance des habitants de Puy Saint André. Dès 1974, l'Association des Amis des Combes se mobilisait pour préserver le vallon des Partias, dont la richesse naturelle avait été mise en évidence. La Municipalité de Puy Saint André, consciente de l'intérêt du site et de la proximité avec la station de Serre-Chevalier, se prononçait en 1990 pour un classement en réserve naturelle volontaire (RNV), puis en site classé. En 2009, la région PACA, en accord avec la Municipalité

et avec le soutien de la LPO, a créé une réserve naturelle régionale (RNR) qui protège le site par une réglementation et une gestion adaptées pour conserver son patrimoine naturel.



Le Bois d'en Haut au sein de la Réserve naturelle régionale des Partias (illustration : François Desbordes)



Cet album est le résultat d'un travail de réécriture du livre

LA REINE DES FOURMIS A DISPARU

(de Fred Bernard et François Roca ; chez Albin Michel Jeunesse).

Nous, les élèves de CE2 de l'école Joseph Chabas à Briançon, avons transposé cette belle histoire, qui à l'origine se déroulait dans la jungle amazonienne, dans nos montagnes et plus précisément dans la Réserve naturelle des Partias. Tous les animaux, les plantes et les noms de lieux ne sont pas le fruit du hasard !

« Où est notre reine ? »

Ce cri retentit dans toute la fourmilière. Notre reine, notre mère à tous a disparu au cours de la nuit pendant notre sommeil. Et c'est moi, Sixpattes de fruits qui suis chargée de l'enquête.

